Complément de cours : la technique du collage, parallèle entre le *Rideau de* *Parade* et la musique de Satie

I. Documentaire : où l’on voit Claude Samuel et Jean Cocteau nous parler de *Parade*.

Deux questions préalables :

1)Quels éléments du texte confirment ce que l’on avait conclu à propos du Rideau de *Parade*, du scandale que l’œuvre a provoqué ?

2) Sur ce que dit Cocteau à propos de Satie : pourquoi s’oppose-t-il aux impressionnistes ?

 Le style arabesque des *Gnossiennes* est typique de Satie, ces petites pièces pour piano qu’il compose dans les années 1890. Satie semble avoir simplifié la musique de son temps comme Matisse l’a fait avec la peinture, mais c’est en fait une fausse simplicité comme nous le verrons plus loin.

 Le scandale de *Parade* est évoqué par Claude Samuel : il y a bien sûr ce décalage entre ce que vivent les gens en 1917, la réalité de la guerre, et la légèreté, l’esprit de dérision qui règne dans *Parade* et qui annonce les mouvements surréaliste et Dada — ces artistes intellectuels qui s’amusent, qui font de l’esprit, qui rient de tout… Cet effet est recherché par Cocteau pour provoquer un scandale comme celui du Sacre d’Igor Stravinsky : faire un « coup de com. » comme on dit aujourd’hui : c’est une provocation intéressée.

II. Le Rideau de *Parade*:

 Assemblage hétérogène, hétéroclite de motifs qu’on ne voit pas réunis d’habitude. Quels sont ces motifs, ces « objets » de culture — ou « objets culturels » ? Ils sont profondément ancrés dans une culture, ils sont donc lourds de sens : lorsqu’on voit une échelle de Jacob, on pense tout de suite à la Bible, lorsqu’on voit un cheval de Pégase, on songe immédiatement à l’Antiquité grecque, etc.

Diaporama

1/ L’échelle de Jacob : fresque antique retrouvée dans des catacombes (gréco-romains ?)

2/ Sculpture sur la façade ouest de l’abbaye de Bath, dans l’ouest de la Grande Bretagne. Les anges montent l’échelle de Jacob.

L’échelle de Jacob est un épisode de la Bible : elle se réfère au rêve du patriarche Jacon fuyant son frère Ésaü, représentant une échelle montant vers le ciel. Cet épisode est décrit dans le Livre de la Genèse (28 : 11-19). Il est aussi souvent connu sous l’appellation « songe de Jacob ».

3/ Le cheval de Pégase : ici sur le dessous d’un vase antique environ 420 av. J-C

4/ Sphère stellaire d’Albrecht Dürer. Le goût d’Albrecht Dürer, peintre du XVIe siècle, pour les mathématiques et la métaphysique, l’étude des astres, du cosmos, se retrouve dans la gravure nommée *Melancolia* qui est sa gravure la plus connue.

5/ La *Famille de Saltimbanques* et le *Garçon au chien* tous deux de 1905 où l’on retrouve des motifs chers à Picasso.

 Ici, ces objets de culture et d’histoire sont entassés. Il y a quelque chose non seulement d’hétéroclite mais aussi d’iconoclaste. Chacun de ces objets représente à lui seul toute une culture, donc le fait de les associer dans un fatras, un enchevêtrement, les uns sur les autres, a quelque chose de provocant qui a pu être jugé comme choquant ou du moins saugrenu.

 Et encore, ce n’est là que le rideau. Lorsqu’il s’ouvre, on a un décor et une scénographie qui vont elles-mêmes beaucoup choquer.

 Si on prend un peu de recul, toutefois, on peut aussi considérer que c’est juste quelque chose de nouveau, chaque objet prenant un sens différent en fonction de ce qui l’entoure.

 Ce sera la même chose pour la musique. Comme le Rideau de *Parade*, la musique de *Parade* est un collage.

III. La technique du collage en musique

 On parle de style ou d’esthétique du collage. En réalité, c’est un procédé qui va consister à assembler, à juxtaposer, superposer des éléments qui appartiennent à des sphères culturelles différentes, comme ici en peinture et pareillement en musique.

 Ce sera une caractéristique majeure d’un courant musical des années vingt qu’on nommera le néoclassicisme.

 Ainsi, en 1917, Érik Satie annonce un mouvement un peu plus tardif. Il est donc à l’avant-garde.

Extraits de musiques néo-classiques :

# Darius Milhaud, *La Création du monde*. Qu’est ce que c’est ? De quoi s’agit-il ? On dirait du jazz… Si on compare cette musique à du jazz de la même époque, on voit apparaître des différences importantes :

# Edward « Duke » Ellington : « The Mooche ». On a bien le même style de musique, le même MATÉRIAU SONORE (orchestre de jazz), mais une écriture plus « savante » qui a recourt aux dissonances chez Milhaud. Chez Duke Ellington, on a des effets très expressifs mais pas de dissonances (au sens syntaxique). Cela apparaît bien dans une transcription au piano.

# Darius Milhaud, *Le Bœuf sur le Toît*

# Igor Stravinsky, *Petrouchka*, « Elle avait une jamb’ de bois ». L’emprunt d’éléments folkloriques (jazz, mélodie populaire…) n’empêche pas une écriture savante, une musique sophistiquée. Une orchestration qui superpose des choses empruntées à différents univers.

 Si l’on écoute par comparaison une suite d’extraits du ballet *Parade* de Satie, on retrouve des assemblages de différents styles : de la musique de fanfare mêlée à un genre de musique proche de sa musique pour piano, proche de l’impressionnisme mais plus épurée, plus linéaire. On retrouve aussi des effets rythmiques, des accents qui ne vont pas sans rappeler ceux des ballets russes d’Igor Stravinsky. Il y a aussi une allusion au style du choral et au *ragtime*.

 Au final, c’est une sorte d’équivalent sonore du « *patchwork* » de Picasso pour le rideau, une sorte de montage sonore.

 La comparaison est possible aussi avec le genre de la musique de film, d’autant plus avec la présence de bruitages. La présence de bruits dans la musique est aujourd’hui quelque chose de banal, habitués que nous sommes par la musique de film, ou les clips — l’introduction de la chanson « Thriller » en est exemplaire.

 Pour conclure, on a ici un emprunt au folklore, au jazz, à la musique populaire mais avec un style de musique savante c’est-à-dire complexe, orchestrée, avec des plans sonores, des groupes d’instruments qui jouent différentes choses en même temps (rappel : *La chevauchée des Walkyries* de Wagner) voire différentes musiques en même temps (ce que l’on nomme un *méga système*) et des procédés d’écriture savants : dissonances, mètres irréguliers (rappel : les schémas d’accents irréguliers des ballets russes de Stravinsky), chromatismes.

Qu’est-ce qu’un chromatisme ? Nous en avons vu un exemple pratique dans « Skyfall », avec cette petite mélodie montante et descendante « à l’intérieur » de la musique : c’est l’indicatif, la signature musicale de James Bond. La chanson « Skyfall » emprunte cet élément qui est à la fois mélodique et harmonique, cela fait partie de l’accompagnement. Adel a composé une mélodie originale sur l’accompagnement de la B.O de James Bond, le générique du film. Nous avons déjà vu une musique qui empruntait des éléments à une autre musique : les « Tortues » du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns sont en fait un ré-arrangement du french cancan, joué beaucoup plus lentement et avec des harmonies beaucoup plus modernes ; l’introduction de ce même *Carnaval des animaux* fait entendre des effets particuliers, rapides crescendo-decrescendo aux cordes qui sont des « orientalismes », typiques des orchestres de musique égyptienne par exemple.

Nous avons déjà abordé la notion de style : le baroque et son goût du spectaculaire, ses ornements, ses contrastes, clairs obscurs en peinture, silences dramatiques en musique… Classicisme, romantisme, post romantisme, chaque style est formé d’un assemblage d’éléments homogène, c’est ce que l’on nomme les procédés stylistiques.

Dans le cas du collage, cet assemblage est hétérogène : plusieurs styles sont juxtaposés, voire superposés, on les entend en même temps. En faisant un collage, on superpose deux univers, on dérange un ordre établi par la tradition, mais on peut aussi avec un peu d’habilité et de goût créer un genre nouveau : c’est le cas du néoclassicisme, ou, plus proche de nous, de la world music.

Rappel : nous avons aussi abordé la notion d’interprétation à propos des deux versions de « Tristesse » de Théophile Gautier sur une musique de Gabriel Fauré. Nous avions comparé l’interprétation classique de Gérard Souzay avec celle plus « rive gauche » d’Émily Loizeau. Nous nous étions intéressé à l’accompagnement, mais surtout au style vocal : lyrique chez Souzay, beaucoup plus intimiste chez Loizeau, avec même une impression de fragilité affectée : la voix qui se casse, qui murmure…